J’aurais aussi pu écrire un note intitulée 29, qui ferait suite au [**28**](http://junkofrantic.free.fr/blog/?p=408), au [**27**](http://junkofrantic.free.fr/blog/?p=219), au [**25**](http://junkofrantic.free.fr/blog/?p=335), etc. pour célébrer mes 29 ans. Alors, j’aurais sans doute décrit une première expérience : le goût acre d’un gros cigare de luxe accompagné d’un whisky qui avait 25 ans d’âge (la cendre d’un cigare est toute à fait passionnante par rapport à celle d’une cigarette, soit dit en passant, les connaisseurs me comprendront). Dans ce texte, il y aurait eu des descriptions assez vagues à cause de la beauté chaotique des perceptions éthyliques : des errances entre des murs étrangers, ces moments où je me demande mi-perturbée mi-ravie par l’inattendu : “mais comment suis-je arrivée là, dans cet appartement improbable, entourée d’inconnus curieusement sympathiques ?”, des nuits qui se terminent sur des canapés surgis de nulle part… Du déjà-vu en dehors de ma volonté de passer ma vie avec lui, lui seul, laquelle embellit le moindre pseudo-drame quotidien finalement, au-delà du temps et de la distance. J’aurais certainement confié, enfin, ce mélange de satisfaction, de soulagement et de sérénité quand je regarde son corps détendu et que j’écoute sa respiration régulière au milieu de la nuit et puis, en parallèle, son émotion quand il constate que je me suis endormie contre lui le visage enfoui dans sa nuque chaleureuse que j’inhale et redécouvre à l’infini… rien de nouveau mais rien de lassant. Un aéroport, deux valises à défaire, et le chemin de la bibliothèque, alors à quoi bon essayer de restituer maladroitement un passé inoubliable uniquement afin de bloguer…?

A cause de la grève des TCL (Transports en Commun Lyonnais), j’ai effectué le trajet de mon appartement à la bibliothèque et inversement à pied, pour la première fois. Auparavant, j’ai toujours cédé à la facilité du bus ou du jour de congé rattrapé la semaine suivante. Il faut que je remercie les TCL pour ces 10 kilomètres de marche quotidiens. Jusqu’à présent, je sortais du bus épuisée par le brouhaha : la radio, les baladeurs voire les hauts parleurs des passagers et leurs voix criardes dominaient à la fois ce que j’écoutais et ce que je lisais difficilement, sans parler de l’obligation fréquente de passer 45 minutes debout, écrasée par des corps puants. Au contraire, la marche réveille mon organisme après une nuit éternellement trop courte, puis le revigore après une journée de travail. A chaque pas que je fais, quelque chose, dans l’air frais d’un automne encore printanier, sur ces quais déserts, ou depuis la rivière aux mouvements paisibles - c’est indéfinissable - me ranime. Oh, je sais qu’avec la fin de la grève, je reprendrai souvent le bus (beaucoup plus efficace que mes pieds), en particulier s’il pleut, s’il gèle, ou s’il neige… mais ce ne sera plus systématique. Cette marche forcée mais appréciée a aussi signé l’avènement de l’automne. En dépit de la date indiquée sur les calendriers, les journées sont ensoleillées dans ma ville adoptive bien aimée, les arbres sont verts dans le parc, et les “fleurs-roses des vents blanches qui disparaissent quand on souffle dessus” s’éparpillent sur la pelouse. En revanche, le long des quais, les feuilles mortes s’étendent. Elles sont aussi présentes à la surface de la rivière où elles se flétrissent et se décolorent, sous une chaleur trompeuse.

Au cours de cette semaine de grève des transports en commun, j’ai retrouvé Mon Petit Vieux Préféré, durant quatre journées. Il était aussi touchant qu’à l’accoutumée, d’autant qu’il se faisait discret : “qu’est-ce que je peux faire pour aider la patronne ?”, alors qu’il a été le patron pendant 49 ans ans, que suis-je à côté de lui ? Mal à l’aise, je l’ai vu passer l’aspirateur tandis que j’étais attablée à son ancien bureau, mais il semblait simplement heureux d’être dans la bibliothèque à mes côtés. Il m’a rassérénée en disant à haute voix à un lecteur : “elle fait bien son travail, je ne regrette pas d’être parti, je savais qu’on pouvait lui faire confiance”. Il a écouté attentivement l’album de **Yo La Tengo** que je lui proposais avant d’applaudir à la fin, tout en me demandant comment installer Spotify à son retour en maison de retraite. Il m’a expliqué qu’il n’avait qu’un seul manque là-bas, d’ordre intellectuel : “par exemple, à midi je ne peux pas choisir ma place à table, on me met en face d’un homme qui mange la viande avec une cuillère et son yaourt avec une fourchette… Quelqu’un qui n’a pas toute sa tête et avec lequel je ne peux pas bavarder. On nous pousse à ne rien faire à part s’avachir devant la télé. Discuter des livres que je lis me manque par exemple, et je n’ai personne avec qui jouer aux échecs”. Par conséquent, la veille de son départ, je lui ai offert un jeu électronique d’échec en précisant : “combattre un ordinateur c’est surement moins drôle, mais c’est toujours ça, je suppose”. Il m’a serrée fort entre ses bras maigrichons et osseux, pendant que je lui rappelais qu’il pouvait toujours parler de littérature avec moi par mail. Je lui ai promis d’aller le voir tout en ne sachant pas si j’y parviendrai, parce qu’il est très loin dans la montagne, mais c’est une promesse animée de bons sentiments, un semi-mensonge mais un pieux semi-mensonge.

“Ton blog permet d’avoir des nouvelles, après ce long silence on aimerait savoir en quelque sorte si tu vas bien”, m’avait écrit un lecteur. A lui, à quiconque se pose la question, oui je vais bien, entre monotonie confortable et sentiments exacerbés trop intimes pour être approfondis en public.  
J’ai l’intention d’ouvrir deux autres blogs prochainement : un audioblog, et un webzine en collaboration avec mon amoureux… Sur ce dernier, il sera question de musique, de littérature et de cinéma, en fonction d’un thème précis. Ces sites ne seront pas la suite de ce journal, pas du tout, il s’agit de projets parallèles auxquels je pense depuis longtemps. Ici, je peux écrire 15 notes par mois ou disparaître durant six mois, ce n’est pas nouveau, mais je ne pars jamais définitivement… Je suis une blogueuse irrégulière et aléatoire depuis la première note de mon premier blog (ça ne nous rajeunit pas !). J’attendrai simplement d’en avoir envie ou d’en avoir besoin (deux motivations souvent très proches voire inextricables) avant de revenir, en espérant avoir encore des lecteurs à mon retour (oui, je l’ai déjà dit, c’est en grande partie pour vous que j’écris, ou que je me tais afin de vous épargner mes répétitions)… (D’ici là, j’essaierai d’apprendre à faire des phrases courtes sans parenthèses). De toute façon, poster une note après “14 chansons avant de partir” signifie déjà que je reviendrai (ne serait-ce que pour compenser ce mauvais texte avant de disparaître).